



AMBASSADE DE SUISSE
EN SUÈDE

Réf.: 381.0 - BT/jt

CONFIDENTIEL

Rapport politique No 6

Situation de la Suède à fin 1976

111 82 STOCKHOLM 1 le 15 décembre 1976
Box 1237
Skeppsbron 20
STOCKHOLM,
rr. Blasieholmstorg
Téléphone 23 15 50

an						a/a
Datum						30-12
Visa						✓
EPD		30. DEZ. 1976				
Ref p A. H. S. Stockholm						

La Suède se trouve aujourd'hui à un tournant de son histoire politique. Voici deux mois seulement qu'elle se dégageait de l'Etat socialiste qui la tenait enserrée depuis 45 ans. C'est d'ailleurs pendant cette période que mon pays de résidence est devenu un état moderne et a été souvent cité en exemple comme le prototype de la société de demain, où l'égalité de l'individu, pris en charge par l'Etat-Providence, prime tout.

N'ayant pas eu à subir les tourments de la deuxième guerre mondiale, bénéficiant de la prospérité générale du monde occidental de ces dernières décennies, capable d'offrir sur les marchés mondiaux des produits de grande qualité, sachant exploiter avec compétence son sol riche en matières premières, la Suède est parvenue pendant cette période au degré de bien-être le plus élevé du monde.

Mais comme tout système poussé à l'extrême, il a fini par lasser. Son emprise presque totale sur l'individu devenu quasi un robot de l'Etat, a fini par peser. Le frein petit à petit toujours plus marqué à l'égard de l'initiative privée, a provoqué à la longue, mais il a fallu du temps, la saine réaction du refus de plus de la moitié de la population suédoise, à continuer sur le même chemin.

En effet, l'Etat-Providence, malgré diverses

./.

Dodis



réussites spectaculaires, enlevait à l'homme tout intérêt à améliorer son sort par son propre effort. Bénéficiant de salaires toujours plus élevés, d'heures de travail toujours plus courtes, de vacances toujours plus longues, d'autorisations d'absence toujours plus libérales (l'employé suédois peut se déclarer malade pendant 7 jours sans avoir à présenter un certificat médical), les masses perdaient de plus en plus toute volonté de travailler.

Cet état de choses, déjà à peine tolérable en période de grande prospérité, devint un fardeau presque insupportable pour l'industrie dès qu'apparût une sérieuse baisse de la conjoncture.

D'ailleurs, pour qu'un Etat-Providence soit viable, des masses considérables d'argent sont nécessaires. Pour les trouver, il faut taxer l'individu si haut que là encore l'intérêt de travailler plus pour augmenter ses gains finit par disparaître. C'est ainsi qu'une petite proportion de Suédois à revenus élevés deviennent le soutien de la majorité de la population vivant presque totalement à la charge de l'Etat.

D'autre part, dans la dernière année de sa gestion, alors que la récession commençait à se faire sentir, le Gouvernement suédois maintint, contre toute logique économique, une prospérité artificielle par une politique du plein emploi. Cela provoqua une augmentation exagérée des stocks qui ne trouvèrent plus de débouchés sur les marchés mondiaux parce que trop chers du fait du niveau toujours plus élevé des salaires et d'autres multiples bénéfices sociaux.

Or, comme la Suède dépend pour sa prospérité et son bien-être de son industrie d'exportation, la

situation était devenue à la veille des élections, très préoccupante, bien que le Gouvernement en place chercha à le cacher.

Or, c'est justement à ce moment-là que le nouveau Gouvernement a pris la direction des opérations. Il se trouva dès lors confronté immédiatement par de très sérieux problèmes et, pour redresser la barre, va être obligé de prendre des mesures extrêmement impopulaires. Comme d'autre part, l'entente des trois partis bourgeois n'est pas encore parfaite, cela va lui compliquer la tâche.

Un de ses principaux buts consistera à redonner à chacun une plus grande liberté individuelle, tout en s'efforçant de décentraliser pour laisser une plus large autonomie aux diverses régions du pays.

Pour y parvenir, il est douteux qu'une seule législature soit suffisante (3 ans seulement), d'autant plus que le creux de la vague n'a pas encore été atteint et que l'on s'attend au cours de ces prochains mois à une détérioration de plus en plus marquée de la situation économique et du climat social.

L'héritage socialiste va dès lors être particulièrement lourd à porter. La coalition bourgeoise en est consciente, cependant ses divergences sur un des problèmes les plus délicats de l'heure, soit le futur approvisionnement en énergie, lui enlève encore actuellement la cohésion indispensable pour remettre sur le bon chemin un navire sinon encore en perdition, mais qui va devoir surmonter de sérieuses tempêtes.

En revanche, sur le plan de la politique extérieure, on ne s'attend pas à des changements spectaculaires.

- 4 -

La ligne adoptée par les Gouvernements précédents sera poursuivie avec de légères nuances. Le rayonnement, je dois dire plutôt néfaste de Palme, disparaîtra et son successeur s'attachera à préserver à l'extérieur la présence de la Suède, son soutien inconditionné aux mouvements de libération, le maintien sinon le renforcement de son aide de développement, sa lutte contre l'apartheid.

Les Nations-Unies resteront la pierre angulaire de sa politique étrangère qui sera moins en vue, du fait que la Suède quittera le Conseil de Sécurité à la fin de cette année. Le ton, sinon le fond, changera quelque peu.

Le Premier Ministre, homme du terroir, moins brillant que son prédécesseur, mais certainement mieux équilibré, est avant tout préoccupé par les problèmes intérieurs suédois. Il laissera donc une plus grande liberté de manoeuvre aux responsables de la politique étrangère, dont les priorités resteront les rapports de la Suède avec ses voisins nordiques, le principe de non-alliance en temps de paix et de neutralité intégrale en temps de guerre, l'universalité de ses relations.

La Suède entre donc au début de l'année 1977 dans une période difficile. Les gens au pouvoir sont capables et il faut espérer qu'ils parviendront à maîtriser les graves problèmes hérités et que le bon sens et le goût de la liberté de cette population très homogène et civilisée prévaudra, même si de durs sacrifices devront être consentis.

L'Ambassadeur de Suisse :


(B. Turrettini)



N o t e


Au Chef du Secrétariat politique
du Département politique fédéral

Avant de quitter définitivement la Suède,
je vous adresse encore ce dernier rapport.

Comme c'est déjà un résumé de la situation
pas encore très définie qui existe actuellement ici
après 45 années de socialisme, il m'aurait été diffi-
cile de résumer encore ce papier qui comporte quatre
pages, et je compte sur votre compréhension à ce propos.

Stockholm, début décembre 1976

L'Ambassadeur de Suisse :


(B. Turrettini)

Annexe : 1 rapport